

gardié-rous de le repêti aux gens de Rennes. Dieu vous en sou-
-serra : je nourrissois presque l'espérance d'être un jour votre Curé.
Si le bon Dieu ne veut pas que mon Desir se réalise, je pourrais
du moins me flatter d'avoir été votre Vicaire.

Comptez donc, m. B. Ch. F. sur tout mon dévouement et sur
toute mon affection pour vous : vous serez pour moi une
seconde paroisse que j'aimerais et que je servirais avec toute
l'ardeur dont je serais capable ; et, bien que comme vous le
savez, je ne vois tenu vis à vis de vous autres, qu'à une
messe le dimanche, au prône, à l'instruction des enfants
et aux soins des malades quand vous viendrez me rendre,
le voisinage de Montazels me permet de faire davantage ;
plus que cela.

Je tâcherai, en dehors du dimanche et des fêtes d'obligation
de venir dans la semaine pour le catéchisme de vos enfants,
pour confesser les personnes qui le désireraient et pour la visite
des malades, dont j'aurai, permettez-moi de vous le dire, un
soin tout particulier. Je ferai à ce sujet tout ce qu'il me
sera possible de faire, pour vous éviter la montée de Rennes.

Enfin, lorsque au jour des grandes fêtes, ou d'une
solennité particulière vous désirerez que je vienne vous faire
tous les offices, ou chanter les Vêpres, vous n'avez qu'à m'en
-joindre ce desir et je m'y presserai d'arriver ; mais c'est, vous
le comprendrez bien, le plus rarement possible, car il ne faut
pas oublier que je ne suis ni de fer, ni de bronze. Pour
si robuste et si entreprenant que l'on soit, on finit par s'user
vite et tomber malade, si on veut trop faire. Je ne suis
pas immortel : je suis sujet à la maladie et à la
souffrance et tout jeune que je suis et tout bien portant
que je parais, je suis déjà pas mal chargé de rhumatismes
et d'infirmités. — De plus, n'ayant jamais fait de double
service, signez si j'aurai assez de courage et de force pour
ce surcroît de travail.